

on n'a pas eu à sa disposition, en temps utile, des engrais à enfouir ; 20. à conserver la fraîcheur et l'humidité ; 30. à empêcher le sol de se durcir ; 40. à retenir les graines en place, afin que les arrosages ne les entraînent pas dans les parties déclives et les y accumulent ; 50. à opposer à ce que les plantes soient déracinées lors des grandes pluies ou des arrosements. On donne le nom de *paillis* à une sorte d'engrais très-divisé, provenant des débris végétaux animalisés, tels que fumiers de couches ou de fumier pailleux préparé à cet effet.

Le *paillis naturel* est celui qui est tout fait et qui provient des couches. Le *paillis artificiel* est celui qui est préparé avec des fumiers longs ou des litières provenant des écuries de chevaux.

Voici la manière de le fabriquer : Prenez du fumier de cheval au sortir de l'écurie, et formez-en une couche d'à peu près vingt pouces d'épaisseur sur telle largeur et telle longueur que vous voudrez, mais de manière que ce tas n'ait pas moins de trois à trois pieds et demi de hauteur. Jetez de l'eau (environ dix gallons par couche de trois pieds carrés sur vingt pouces de haut) ; puis piétinez fortement. Recommencez l'opération jusqu'à la hauteur susdite, toujours en mouillant et en piétinant. Laissez le tas ainsi pendant dix ou douze jours, et quand la fermentation sera sur son déclin, remaniez-le, en ayant le soin de mettre à l'intérieur les parties les plus sèches. Mouillez encore si le fumier est devenu sec ; mais un peu moins que la première fois. Opérez en tout conformément à la première opération, et bordez le tas en renfonçant les parois, et en les battant avec la bêche. Laissez la fermentation se rétablir de nouveau.

Dix ou quinze jours après le paillis a besoin d'un nouveau remaniage. Cette fois, il faut secouer le fumier avec soin, placer à l'intérieur toutes les parties sèches, pailleuses ou non décomposées, et mouiller encore un peu, s'il en est besoin. Après dix ou quinze jours de ce second remaniage, on peut commencer à employer ce paillis, surtout si l'on a eu le soin de le briser et de le diviser dans toutes ses parties, en l'entassant, et de le bien border.

(A suivre.)

Mélange de navets et de paille pour les bestiaux.

Le moyen d'obtenir une nourriture substantielle pour les vaches et les moutons consiste en un mélange de navets hachés, avec de la paille ou du foin aussi hachés, qu'on laisse légèrement fermenter pendant quelque temps. Ce mélange peut être facilement préparé tout le cours de l'hiver, alors que sur une ferme l'on n'est pas trop pressé par l'ouvrage. Mais pour cela il importe de faire à l'automne une bonne provision de navets. Il serait donc avantageux de consacrer à cette culture une partie de son jardin potager ou d'un champ, suivant le nombre des bestiaux que l'on aura à nourrir pendant l'hiver.

Épierrement d'un champ.

On doit examiner avant d'entreprendre cette opération, de quelle nature sont les pierres. Si elles sont calcaires ou susceptibles d'une prompté division à

l'air, il faut n'enlever que les plus grosses ; les autres retiennent l'humidité de la terre et attirent la rosée. On a vu des champs devenir inféconds après qu'elles en eurent été retirées. Si elles sont granitiques et vitrifiables, alors il ne faut pas balancer à épierrier ; jamais ces pierres ne se décomposent à l'air, et quand elles se décomposeraient, elles seraient plus nuisibles qu'utiles à la végétation.

L'utilité des copeaux dans un champ.

D'ordinaire à la campagne, on a pour habitude, au printemps, de brûler sur place les copeaux provenant des déchets du bois de chauffage, si toutefois l'on ne se décide pas à les répandre sur le chemin public. Il n'est cependant pas sans profit de les mettre en compost mélangés au fumier consommé. Un journal des Etats-Unis indique le moyen suivant pour retirer un avantageux profit des copeaux :

« Il n'est pas de cultivateur qui n'ait dans sa cour à bois, tous les printemps, une quantité considérable de déchets qui peuvent utilement être employés dans sa culture. Le sol, dans plusieurs de nos localités, est d'un argile pesant, difficile à labourer, souffrant beaucoup de la sécheresse et très désavantageux à la végétation des racines. Plusieurs moyens sont employés pour donner à ce sol les conditions d'un bon développement pour les légumes, principalement des pommes de terre. Un fumier chaud ne convient pas pour une telle récolte ; mais les copeaux dans un champ à pommes de terre ont un merveilleux effet. Ils gardent le sol mécaniquement ouvert : ils le conservent humide par son attraction entre le bois et l'atmosphère ; lorsque ces copeaux sont en fermentation, ils contribuent à entretenir dans le sol une chaleur convenable, et l'air y trouvant une grande circulation à travers les vides formés par les copeaux, y exerce son influence fécondante.

« Grand nombre de cultivateurs reconnaissent ces effets, et font usage des copeaux. Plusieurs aussi admettent l'utilité de l'emploi des copeaux, mais ne s'occupent guère à en faire usage. Je désire dire à ces derniers qu'en laissant accumuler leurs copeaux dans le voisinage de leurs bâties, ils font preuve d'une grande négligence ; en outre, ne les utilisant pas à leur champ de patates, ils font une perte annuelle de cinquante pour cent sur leur récolte, tant en qualité qu'en quantité. Cette espèce d'engrais est immédiate et de longue durée dans ses effets. Elle est peu coûteuse de même qu'elle contribue à donner au voisinage des bâtiments un meilleur aspect, quand tous les décombres en bois y ont été enlevés.

Diminution en lait d'une bonne vache laitière.

On ne saurait soupçonner l'imminente perte de lait qui se fait par le manque de précautions quant à la manière de traire les vaches ; on a bientôt fait diminuer le lait d'une excellente vache laitière, soit en la maltraitant, soit en la traçant à des heures irrégulières, trop lentement, ou en laissant une partie du lait dans le pis. D'après un corresponsant du *Western Rural*, voici ce qu'il convient de faire pour qu'une vache donne la quantité de lait proportionnée à sa